

---

---

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE

## QUÉBEC

ET

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

---

---

### SOMMAIRE

*Calendrier de la semaine, 161. — Quarante-Heures, 161.*

**Partie non officielle :** S. G. Monseigneur Roy, 162. — CAUSERIE DE LA SEMAINE : L'oraison, 163. — Discours de S. E. le Cardinal Vico, légat pontifical, 169. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN, 172.

**Bulletin social :** Le manifeste du parti de l'intelligence, 172.

---

---

### CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 16 novembre. — XXIII ap. Pent. et IV nov. Du dim.  
Lundi, 17. — S. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, év. et conf.  
Mardi, 18. — DÉDICACE DE L'ARCHIBANQUE DES SS. PIERRE ET PAUL, *dbl. maj.*  
Mercredi, 19. — STE ELISABETH DE HONGRIE, veuve.  
Jeudi, 20. — S. FÉLIX DE VALOIS, conf.  
Vendredi, 21. — PRÉSENTATION DE LA STE VIERGE, *dbl. maj.*  
Samedi, 22. — STE CÉCILE, vierge et martyre.  
Dimanche, 23. — [XXIV et dernier ap. Pent. et V nov. Du dim.

---

### QUARANTE-HEURES

---

17 novembre, Cap-Rouge. — 19, St-Alphonse de Thetford. — 21, Couvent de Lauzon. — 23, Ste-Louise.

---

---

## PARTIE NON OFFICIELLE

---

---

### S. G. MONSEIGNEUR ROY

A l'occasion de la Saint-Eugène, qui se fêtera, samedi, le 15 du courant, nous prions Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Séleucie de vouloir bien agréer nos souhaits respectueux et l'humble expression de notre dévouement.

---

---

#### CAUSERIE DE LA SEMAINE

### L'ORAISON

CE QU'ELLE DOIT ETRE, d'après le card. Mercier

L'illustre Cardinal qui vient de visiter Québec n'est pas seulement un intellectuel profond, bien connu pour ses longues années d'enseignement et ses ouvrages de philosophie chrétienne, un grand évêque dont la parole a soutenu le courage de tout un peuple et dont la personne a formé un rempart vivant contre lequel sont venus se briser les assauts de la force brutale, il est encore un écrivain très versé dans la pratique de l'ascétisme et la direction des âmes. Nous n'en voulons pour preuve que l'ouvrage sorti de sa plume et intitulé *A mes séminaristes*, ouvrage dont l'idée maîtresse est la nécessité de la vie intérieure. Les lecteurs de la *Semaine religieuse* nous sauront gré de résumer à leur intention une des sept conférences qui composent ce livre. Elle a pour titre : *Entretiens avec Dieu*.

Après un préambule où l'auteur décrit les procédés variés par lesquels la voix de Dieu se fait entendre à nos âmes, il entreprend de faire connaître comment il faut se nourrir de la parole divine.

“ Trop peu la goûtent, parce que beaucoup en font l'objet de méditations solitaires de l'esprit, tandis qu'elle devrait être l'aliment d'une oraison où l'âme entière s'applique avec vigueur et se livre avec une piété filiale aux entretiens de l'amitié avec Notre Seigneur Jésus-Christ, et par Lui, avec Dieu.”

Dans une première partie, l'auteur montre "la stérilité de la méditation solitaire de l'esprit". Dans une seconde partie, il fait voir "la fécondité de l'oraison conçue sous forme d'entretien cordial de l'âme avec le Christ Jésus, le Fils du Dieu vivant."

## I

## LA MÉDITATION SOLITAIRE DE L'ESPRIT

"La méditation quotidienne nous est souvent représentée comme un exercice qui occupe, en chacune de nos journées, une place à part et consiste en une concentration intense de la *pensée* sur un point de la vie chrétienne, dans le but de déterminer et de proposer à la volonté une ou plusieurs résolutions d'amendement ou de progrès."

La méditation ainsi conçue souffre d'un double défaut : (1) elle est un exercice solitaire ; (2) elle laisse la part principale *au travail de l'esprit*. Sans doute les autres facultés ne sont pas exclues ; la pensée y est destinée à émouvoir la volonté pour l'amélioration de la vie. "Néanmoins le travail *de tête* est regardé comme l'œuvre principale du méditatif : les facultés *cognitives* y entrent les premières en exercice pour mettre l'âme en présence de Dieu et pour lui donner, au moyen de préludes, une solide assiette intérieure ; puis elles gardent dans la méditation entière, le rôle le plus actif."

"Or la méditation n'est pas un exercice intellectuel solitaire, mais un entretien de l'âme avec notre Dieu vivant. Deux personnes y sont essentiellement engagées."

"A coup sûr, elle mettra en jeu nos facultés cognitives, car Dieu ne voudrait pas de nous un culte aveugle ou inconsidéré, mais les avances bienfaisantes de l'amitié de Dieu attireront notre premier regard, amorceront l'entretien, et ce même sentiment de l'amour que Dieu nous porte et de celui que nous Lui devons sera le soutien constant de notre attention docile et généreuse à sa parole."

"L'idée étroite que beaucoup de prêtres se font de leur conversation avec Dieu, a pour eux et pour leurs ouailles de déplorables conséquences."

(1) *Déplorables conséquences pour eux-mêmes.* La méditation ainsi envisagée finit par devenir fastidieuse, parce qu'elle met le prêtre face à face avec ses misères morales et lui donne la conviction de son impuissance à s'en délivrer. Au sortir du Séminaire, on fera encore la méditation pendant un certain temps en vertu de la vitesse acquise. Mais cet exercice quelque peu mécanique, sans influence notable sur les actions de la journée, pèsera de jour en jour davantage jusqu'au moment où après l'avoir écourté et l'avoir omis de temps à autre, le prêtre en viendra à l'abandonner presque complètement. La vie du prêtre devient alors naturelle, terre à terre, malgré peut-être une certaine dignité extérieure, scrupule du praticien qui a le souci de remplir ses devoirs professionnels.

(2) *Déplorables conséquences pour les ouailles.* "L'homme n'agit pas sans un mobile d'action. La volonté est la puissance d'aimer. On n'aime que le bien. Sans bien, point d'amour ; sans amour, point de vouloir."

Si le prêtre sacrifie l'oraison à l'action, il renonce aux motifs surnaturels qui pourraient faire impression sur lui et comme d'ailleurs il a déjà, en se consacrant à Dieu, rayé de ses mobiles d'actions tous les biens terrestres dont l'espérance détermine l'activité des personnes du monde, il sera "comme une barque engagée dans un banc de sable et que nul courant ne vient plus ressaisir ; il se désintéressera, à la longue, des âmes confiées à sa garde et leur réservera le triste sort d'un troupeau sans pasteur." Les âmes gémiront de se trouver sans direction, sans stimulant efficace vers la vie intérieure, vers la sainteté. Les vraies notions de la religion se fausseront peu à peu et l'on verra des chrétiens, parfois même des prêtres, regretter l'entrée de certaines âmes d'élite dans la vie contemplative.

## II

### L'ORAISON : ENTRETEN CORDIAL DE L'ÂME AVEC DIEU

"Non, l'oraison n'est pas un exercice solitaire, momentané de l'esprit sur un sujet abstrait de morale ou de religion : elle est essentiellement une relation permanente de l'âme, une conversa-

tion intime, un entretien cordial, continu, avec la personne vivante de Notre Seigneur Jésus-Christ et, par Lui et avec Lui, une ascension de l'âme entière vers Dieu."

Cette conception de l'oraison se comprendra mieux si l'on examine :

(1) quel est le but de l'oraison ; (2) quelle en est la pratique ; (3) quel en est l'objet et (4) quels motifs doivent nous persuader d'y être et d'y rester fidèles.

(1) *But.* " L'oraison est destinée à établir l'âme dans un état d'union avec Dieu." Notre union à Dieu devrait être continue : elle devrait persévérer à tous les moments du jour pour vivifier toutes nos actions et leur donner leur pleine valeur aux yeux de Dieu. C'est là la prière continue que recommande le Maître et après Lui l'apôtre Saint Paul : *Oportet semper orare et non deficere* (Luc. XVIII, 1). *Sine intermissione orate* (I Thes. V, 17). Voilà pourquoi des fondateurs d'ordre tels que saint Bruno et saint Benoît n'ont pas marqué de moment spécial pour l'oraison dans leur règle, estimant qu'un vrai religieux doit toujours être en oraison.

Cependant " telle est l'agitation presque générale de nos contemporains, la multiplicité des affaires, des œuvres et des relations qui sollicitent ou assujettissent notre attention, qu'il nous est devenu pratiquement impossible de rester, dans les complications d'une vie active, des hommes intérieurs, si nous ne nous astreignons à nous réserver, chaque jour, de préférence à l'aube, avant que le tourbillon extérieur nous enveloppe et répande dans l'âme sa poussière aveuglante, une heure tranquille, recueillie, pour nous mettre plus intimement en contact avec Dieu."

" La prière bien comprise prépare l'âme à l'action, la rend plus résistante aux fatigues du chemin ; la prémunit mieux contre les assauts de l'ennemi ; l'action, à son tour, entreprise pour Dieu et accomplie en union avec Lui, tient l'âme habituellement si proche de Dieu, qu'elle repense à Lui sans effort."

(2) *Pratique.* Il faut faire de l'oraison " un exercice de l'âme entière, qui soit inspiré et constamment soutenu par le sentiment que Dieu nous aime. Le premier acte de l'oraison doit être un acte d'amour, car l'amour est le premier moteur de l'univers."

Cet acte d'amour sera bien facile si nous considérons que Dieu nous a aimés le premier ; les preuves de cet amour sont éclatantes comme le soleil. Se mettre en présence de Dieu, c'est se rappeler que nous parlons à l'Être infiniment bon qui nous a comblés de bienfaits sans nombre, c'est Lui répondre en l'aimant. Ce n'est donc plus l'esprit qui domine ici, c'est le cœur. Il ne faut pas croire cependant que les autres facultés sommeillent. "Le cœur, en effet, est avide de ce qu'il aime. L'amour avive l'amour, et plus vif est l'attachement de la volonté à ce qu'elle aime, plus étroitement elle tient appliquées à leur objet, pour le leur faire considérer, saisir, pénétrer, les puissances cognitives placées sous sa dépendance."

L'esprit se tiendra alors attentif à la parole de Dieu pour se laisser impressionner et émouvoir par elle. L'âme à son tour parlera à Dieu et convoquera toutes ses facultés pour s'assimiler la nourriture substantielle de la parole de Dieu. Moyennant ce travail de réflexion personnelle, la méditation appuyée d'abord sur un acte d'amour, fera surgir des profondeurs de l'âme les sentiments les plus variés et les plus pieux, la volonté se sentira entraînée vers le bien et éloignée du mal, lors même qu'elle ne prendrait pas une résolution précise et formelle. L'oraison ainsi faite aura la puissance d'orienter vers Dieu toutes les actions de la journée : ce ne sera plus un acte solitaire et stérile.

(3) *Objet.* "L'objet central de l'oraison sera le Dieu vivant, qui daigne nous donner audience et nous inviter à un entretien cœur à cœur avec Lui. Ce sera l'Homme-Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ, dont nous écouterons avec une piété docile les enseignements, dont nous contemplerons les exemples.

"Nous nous remémorerons un discours de notre divin Sauveur, une de ses paraboles ; nous nous mettrons en présence d'un article du Credo, d'un dogme de l'Église, d'un extrait de la Liturgie ; ou encore, nous prendrons pour thème une hymne sacrée ou l'Évangile en action tel que nous le présente la vie d'un saint.

"Mais surtout, le plus souvent possible, l'objet de notre oraison sera le Christ Jésus lui-même, l'Homme-Dieu dans sa crèche, dans son atelier, dans ses prédications, au Jardin des Oliviers, sur sa croix, dans son sépulcre, dans la sainte Eucharistie, dans la gloire de son triomphe. Jésus-Christ nous conduit au

Dieu invisible, à la contemplation de ses perfections, de ses œuvres, à une connaissance plus intime et plus amoureuse de sa vie dans la Très Sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.”

En nous approchant ainsi du souverain bien, nous nous éloignons du mal. Plus nous aimerons filialement le modèle de toute sainteté, plus aussi nous nous sentirons en admiration devant Lui et nous souffrirons du contraste qui existe entre la laideur de nos fautes et sa beauté infinie.

“ Indirectement donc, mais d’une façon très efficace, l’oraison contribuera à l’amendement de notre vie morale et à la correction de nos défauts : néanmoins, l’oraison restera, en première ligne, une conversation amicale avec Jésus, le seul, entre tous les amis, que nous trouvions toujours bon et fidèle ; un entretien de l’âme avec Dieu, pieux colloque du père avec son fils, du fils avec son père.”

(4) *Motifs d’y être fidèles.* “ L’oraison est le moyen indispensable d’entretenir en soi l’amour de Dieu.”

Pratiquons donc l’oraison afin d’aimer beaucoup Notre Seigneur et d’être capables et désireux de Le faire aimer.

Il ne faut pas prétexter la multiplicité des affaires pour se dérober à ce grave devoir, puisque des hommes très absorbés par le ministère, tels que le curé d’Ars, saint Philippe de Néri, saint François de Sales et tant d’autres trouvaient des heures pour vaquer à leur vie intérieure.

Allons donc à Dieu avec la confiance qu’Il nous parlera au cœur et déclarons-nous prêts à L’écouter. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (Ps. LXXXIV, 9). Il nous parlera. Nous en avons pour garant son engagement solennel qui concerne toutes les âmes chrétiennes : *Rogabo Patrem et alium Paraclitum dabit vobis. . . Ille vos docebit omnia et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis* (Joan. XIV, 16-26). Je m’adresserai à mon Père pour vous et je Lui demanderai qu’après mon départ, Il daigne vous envoyer un consolateur autre que moi, avec mission de vous éclairer sur tous mes enseignements.

Ce qui nous confirme dans l’espérance que Dieu nous parlera, c’est que pour converser avec les hommes, Il a voulu se faire homme Lui-même et habiter parmi nous : *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis. . . plenum gratiæ et veritatis.* Et après quel-

ques années de vie mortelle et visible, le Verbe veut encore continuer d'habiter parmi nous sous les espèces eucharistiques et Il nous invite à venir à son école : *Discite a me.*"

"Son Esprit est en nous par la grâce sanctifiante : Il nous le donne pour notre instruction, pour nous guider à travers la vie, pour nous sanctifier dans l'amour."

Mais pour puiser à la source débordante des grâces divines que nous apporte le Verbe, pour recevoir l'impulsion de vie surnaturelle dont l'Esprit Saint est le principe, il y a certaines conditions à remplir de notre part. Il nous faut la bonne volonté, l'obéissance aux préceptes du Maître et si cette obéissance nous paraît difficile, une prière humble et confiante nous obtiendra la grâce de la pratiquer. Enfin travaillons à nous défaire de l'esprit du monde, car il y a opposition radicale entre l'esprit du monde et l'Esprit de vérité.

Il est une autre parole solennelle, bien touchante et bien persuasive, adressée spécialement aux prêtres : "*Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (Joan, XV, 14-15).

C'est une invitation bien encourageante aux entretiens intimes avec Jésus. Le prêtre en effet est l'ami de Jésus. Or "un ami n'a pas de secret pour son ami. Les relations amicales se passent en confidences réciproques. L'un n'est pas satisfait tant que l'autre n'a pas lu dans son âme, jusqu'au fond ; il souffre de n'être point compris, autant et plus peut-être que de ne pas comprendre les trésors cachés en celui qu'il aime."

\*

\* \*

Telle doit être l'oraison, d'après le grand cardinal. Nous avons essayé de condenser en quelques pages cette longue et importante conférence et tâché de mettre bien en relief les points principaux. Puisse ce pâle résumé atteindre les confrères qui n'ont pas eu la bonne fortune de voir et d'entendre l'illustre visiteur. Peut-être ces quelques lignes contribueront-elles à donner de l'oraison une conception plus parfaite et à faire goûter davantage ce salutaire exercice. Il pourra en résulter quelque bien

X  
di  
se  
n  
m  
  
la  
m  
ré  
qu  
  
ca  
tif  
tel  
do  
  
de  
sar  
de  
pèr  
" V  
  
à v  
et  
érig  
des  
dan  
  
l'Ég  
foul

dans les âmes, ce qui réalisera le plus vif désir du pieux auteur et de celui qui a voulu s'en faire le modeste interprète.

Élias Roy, ptre.

Collège de Lévis, 6 novembre 1919.

---

**DISCOURS DE S. É. LE CARDINAL VICO,  
LÉGAT PONTIFICAL**

A MONTMARTRE

Investi par un acte très bienveillant de S. S. le pape Benott XV de la dignité de légat apostolique pour présider cette splendide cérémonie, laissez-moi vous dire d'abord la joie que je ressens de me retrouver dans la glorieuse capitale de la France, où naguère j'ai vécu plusieurs années en collaborant au bien commun du Saint-Siège et de ce noble pays.

Au cours de mes voyages, mes regards ont souvent contemplé la cime de vos montagnes imposantes, le cours de vos fleuves majestueux, vos fraîches vallées, vos plaines fertiles, vastes régions d'un continent admirable, baigné par les deux mers qui ouvrent toutes les routes de l'apostolat.

Et je n'ignore pas vos monuments superbes ni vos immenses cathédrales romanes ou ogivales. Je connais vos gloires scientifiques, littéraires et artistiques. Quant à vos gloires de la sainteté, ma charge de préfet de la Sacrée Congrégation des Rites me donne la joie de les connaître particulièrement.

Mes Frères, depuis Tolbiac et sainte Clotilde, Dieu a fait de vous une nation sainte, une race choisie, un peuple à lui, " gens sancta, genus electum, populus acquisitionis ", et c'est pourquoi de tout cœur, je redis avec vous la joyeuse acclamation de vos pères tant de fois répétée par la bienheureuse Jeanne d'Arc : " Vive le Christ qui aime les Francs ! "

Mais si le Christ vous aime comme la fille aînée de son Église, à votre tour de lui témoigner votre amour de toutes les manières, et aujourd'hui en présentant aux onctions saintes ce monument érigé en vœu national, au sommet de cette capitale, sur ce mont des martyrs, dans la splendeur de ses dômes et de ses tourelles, dans la majesté de l'harmonie de ses lignes architecturales.

En présence de cette magnifique assemblée de princes de l'Église, d'évêques, de prêtres, de catholiques éminents et d'une foule innombrable de fidèles réunis dans cette enceinte, j'apporte

à la France le salut du Souverain Pontife, avec ses meilleurs bénédictions pour tous.

Le cœur du pape Benoît XV est rempli de sentiments d'affection pour la France : il l'a déclaré lui-même, vous le savez, en des termes inoubliables. Comme le pape Léon XIII, d'immortelle mémoire, le pape Benoît XV glorieusement régnant, veut que ce temple soit un foyer universel d'où la dévotion au Sacré Cœur rayonne sur le monde entier. Rien de plus juste, car personne n'ignore la part que la France a eue dans l'établissement et la propagation de la dévotion au Sacré Cœur. Ils sont sur toutes les lèvres les noms des apôtres ardents de ce culte divin parmi vous. C'est le bienheureux P. Eudes, qui en inaugure les premiers préludes ; c'est la bienheureuse Marguerite-Marie par l'entremise de laquelle Jésus-Christ a daigné révéler les ineffables richesses de son Cœur. Que dire du rôle providentiel de l'Ordre de la Visitation de Marie, du zèle éclairé des membres de la Compagnie de Jésus, en premier lieu du vénérable P. de la Colombe, des efforts persévérants d'autres familles religieuses surgies sur le sol français, toutes dévouées au Sacré Cœur.

Depuis de longues années, la prière publique est ici en permanence nuit et jour. Les pèlerins ont afflué de toutes parts, et je vois ces murailles couvertes d'inscriptions pieuses et de touchants ex-voto. Il manquait pourtant à ces pierres choisies la vertu efficace des rites sacrés. S. Ém. le cardinal Amette, voulant parfaire l'œuvre de ses prédécesseurs a justement fixé la date de cette solennité dès que le monde a retrouvé le bienfait de la paix, car le jour de la Dédicace — c'est saint Augustin qui l'a dit — est un jour de joie : "Dedicatio habet exultationem." (S. Aug. Serm. CCLVI, de Temp.) — Et puis Dieu demande aux hommes et aux peuples des actes religieux proportionnés aux grâces qu'ils ont reçues.

Élevons donc nos prières au Ciel pour qu'en vertu de cette consécration le divin Cœur imploré dans ce temple, devienne de plus en plus, suivant les expressions mêmes de la bienheureuse Marguerite-Marie, à l'autel du sacrifice, "le canal des grâces divines", "la douce solitude des âmes", "une demeure de paix", "une citadelle de sûreté et un fort imprenable." (Extraits des lettres de la Bienheureuse.)

Le Sacré Cœur de Jésus veut régner par l'amour, et il attend les hommages de tous. En conséquence, que la consécration de ce temple matériel soit un stimulant pour la consécration des individus, des familles et des nations au Sacré Cœur. Après les commotions profondes des années terribles de la guerre, quoi de plus opportun et de plus avantageux pour la régénération chrétienne de la société? Jésus-Christ ne doit-Il pas prendre pos-

se  
les  
CH  
qu  
pié  
  
coe  
eu  
tai  
un  
grâ  
par  
  
con  
du  
lerc  
de-  
Ma  
ces  
vie  
conf  
doc  
divi  
Jésu  
  
nal  
les s  
sonn  
reno  
conn  
de l'  
  
de r  
Paris  
blem  
  
temp  
la p  
respe  
latiti  
religi  
  
] vice  
s'adr

session de la royauté que Dieu son père lui a octroyée sur toutes les nations de la terre ? C'est à votre nation glorieuse que Jésus-Christ a donné les prémices de l'infinie tendresse de son Cœur ; que ce divin Cœur soit ici le bouclier de la foi, l'aliment de la piété, le remède contre l'erreur.

Dans cet ordre d'idées et de faits, il a été très doux à mon cœur, particulièrement en raison des charges pontificales que j'ai eu l'honneur d'exercer en Espagne, en Belgique et dans la lointaine Colombie, de voir ces nations catholiques donner récemment un bel exemple au monde et attirer sur elles l'abondance des grâces célestes, en se consacrant officiellement au Sacré Cœur, par l'organe ou par l'intervention de leurs souverains eux-mêmes.

En cette cérémonie solennelle de Montmartre, en ce grand concours de peuple, j'ai l'honneur et la joie d'annoncer, au nom du Souverain Pontife, d'autres fêtes qui, Dieu aidant, se dérouleront dans quelques mois au sein de la basilique de Saint-Pierre-de-Rome, pour la canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie et de la bienheureuse Jeanne d'Arc. Quelle gloire dans ces deux vierges françaises, magnifiques par l'innocence de leur vie et l'exercice des vertus héroïques, l'une vierge des cloîtres, confidente des secrets du Sacré Cœur ; l'autre vierge des batailles, dociles aux voix célestes, toutes deux honorées d'une mission divine, l'une prêchant le règne social de Jésus, l'autre proclamant Jésus-Christ maître souverain de la France !

Et maintenant je suis heureux d'exprimer à S. Ém. le cardinal Amette mes vifs sentiments et ma profonde gratitude pour les sentiments de trop grande bienveillance qu'il a pour ma personne ; et je tiens à lui dire combien il m'est doux de l'entendre renouveler encore avec sa magnifique éloquence, les sentiments si connus de dévouement et d'amour qu'il a pour l'auguste chef de l'Église, Benoît XV.

Il est trop juste aussi, au milieu des splendeurs de ces fêtes, de remercier tout particulièrement le Cardinal Archevêque de Paris qui, plus que tout autre a assuré leur succès et ainsi admirablement travaillé à la gloire du Sacré Cœur.

Que le Dieu Tout-Puissant achève la consécration de ce temple et que la grâce de sa visite fasse fleurir ici l'allégresse de la paix, la douceur de l'hospitalité, l'abondance des biens, le respect de la religion et la facilité du salut : " Sit semper hic lætitia quietis, gratia hospitalitatis, abundantia frugis, reverentia, religionis, copiosa salutis." (Pontif. Rom. De Eccles. dedic.)

---

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant " la Semaine Religieuse " lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.

## CHRONIQUE DIOCÉSAIN

**Nouvelle paroisse au Sacré Cœur** — Dimanche, le 9 novembre, à la clôture d'une retraite paroissiale prêchée par les RR. PP. Miville et Roy, de l'ordre des Dominicains, la paroisse de St-Marc des Carrières s'est officiellement consacrée au Sacré-Cœur de Jésus.

M. Bona Dussault, maire de la paroisse, a lu l'acte de consécration de la municipalité civile après une résolution du conseil municipal, adoptée la veille, et M. le Curé a lu l'acte de consécration de la paroisse.

Dans toutes les familles, le même jour, à midi précis, au son des cloches, le chef de la famille avait fait cette consécration devant une statue ou une image du Sacré-Cœur.

Que le Sacré-Cœur de Jésus règne sur cette paroisse !

**Aux prières.** — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de Madame veuve Frédéric Grenier, née Marie Delvina Thérien, décédée à l'Hôpital Saint-François d'Assise le 4 novembre, à l'âge de 75 ans, et inhumée à Beauport, vendredi, le 7 novembre.

La défunte était la mère de M. l'abbé Victorien Grenier, vicaire à Jacques-Cartier.

## BULLETIN SOCIAL

### DOCTRINE

#### LE MANIFESTE DU PARTI DE L'INTELLIGENCE

*Pour compléter notre documentation sur les élections françaises, qui se feront dimanche prochain, le 16, nous publions le manifeste lancé, pendant la campagne électorale, par un groupe d'écrivains français distingués, quelques-uns mêmes éminents, au nom de ce qu'ils appellent " le parti de l'Intelligence ". Nos lecteurs aimeront sans doute à lire et à méditer cette forte page de doctrine sociale.*

*En voici le texte, suivi des signatures :*

La victoire apporte à notre génération des possibilités magnifiques. C'est à ceux qui survivent qu'il appartient de les réaliser, en pensant cette victoire où ne doit pas s'achever leur effort. Pour ne pas se détruire, il faut que les volontés s'accordent. Une doctrine intellectuelle peut seule les unir, en leur proposant un but identique et des directions transmissibles.

bo  
fa  
plu  
tro  
mè)

sac  
me  
la s  
ils s  
Si r  
la F  
serv  
org  
en  
cro  
nati  
nité  
dan  
don

s'ap  
ente  
cœu  
la F  
L'in  
pren

publ  
solic  
prob  
dans  
vérit  
l'em  
qu'il  
naly  
déco  
natu  
leur  
née  
et de  
polit  
vie r  
tellig

Une œuvre immense de reconstruction s'impose à l'univers bouleversé. Citoyen d'une nation ou citoyen du monde, il nous faut des principes identiques qui nous rendent aptes à l'action la plus particulière comme à l'action la plus universelle. Où les trouver, sinon dans les lois de la pensée qui sont la condition même de notre progrès individuel et du progrès de l'espèce ?

C'est à un apostolat intellectuel que nous voulons nous consacrer, en tant que Français d'abord ; mais aussi en tant qu'hommes, en tant que gardiens de la civilisation. Le salut public et la sauvegarde de la vertu sont les points de vue qui nous guident : ils sont assez largement humains pour intéresser tous les peuples. Si nous mettons au premier plan la préoccupation des besoins de la France et la reconstitution nationale, si nous voulons avant tout servir et accepter nos obligations citoyennes, si nous prétendons organiser la défense de l'intelligence française, c'est que nous avons en vue l'avenir spirituel de la situation tout entière. Nous croyons — et le monde croit avec nous — qu'il est dans la destination de notre race de défendre les intérêts spirituels de l'humanité. La France victorieuse veut reprendre sa place souveraine dans l'ordre de l'esprit, qui est le seul ordre par lequel s'exerce une domination légitime.

Mais une telle hégémonie a pour condition nécessaire de s'appuyer sur une patrie bien assise. Pour agir, il faut être. Aussi entendons-nous nous rallier de toute notre raison et de tout notre cœur aux doctrines qui protègent et maintiennent l'existence de la France, aux idées conservatrices de sa substance immortelle. *L'intelligence nationale au service de l'intérêt national*, tel est notre premier principe.

Des écrivains qui veulent travailler à la réfection de l'esprit public et des lettres humaines, estimant qu'il n'est pas de société solide sans organisation intellectuelle, ne pouvaient éluder le problème politique ; et l'on peut dire qu'il n'ont été déterminés dans leur choix que par une adhésion sincère de l'intelligence à la vérité. En adoptant les solides axiomes de salut public posés par l'empirisme organisateur, c'est tout ensemble un acte de raison qu'ils accomplissent et une expérience dont ils témoignent. L'analyse et l'observation qu'ils pratiquent par état ont servi à leur découvrir l'infirmité de ces doctrines démocratiques que " la nature même juge et condamne chaque jour par l'échec qu'elle leur inflige ". Enfin, plus que d'autres, ils sont sensibles à la nécessité d'un ordre social qui est la condition même de l'existence et de la durée des lettres et des arts. En élisant des doctrines politiques dont le développement est accordé avec les leçons de la vie même, ils ne font que se subordonner aux conceptions de l'intelligence qui préside à la conduite publique comme à l'ordre du

monde. Le nationalisme qu'elles leur imposent est une règle raisonnable et humaine, et française par surcroît.

S'ils entendent, en effet, organiser une défense française, en reprenant les disciplines de notre pensée, de notre expérience et de notre goût, c'est à l'intelligence qu'ils demandent d'être l'inspiratrice des lettres nationales, car ils pensent que les directions intellectuelles que la France suivra seront d'une importance capitale pour le rôle qu'elle jouera dans le monde. Or, l'intelligence est ce qui fait la ressemblance humaine. Cette *internationale de la pensée* que veut accaparer les bolchevistes de la littérature, quel esprit est plus apte à l'établir que cet esprit classique qui est proprement "l'essence des doctrines de toute la haute humanité"? Plus que ces humanitaires, nous avons le regard tourné sur le genre humain. Mais n'est-ce pas en se nationalisant qu'une littérature prend une signification plus universelle, un intérêt plus humainement général? On l'a dit avec justesse: "C'est une profonde erreur de croire que l'on travaille à la culture européenne avec des œuvres dénationalisées. L'œuvre la plus digne d'occuper la culture européenne est d'abord celle qui représente le plus spécialement son pays d'origine."

Aussi bien, en posant le principe de l'intérêt national, en travaillant d'abord à la restauration de l'esprit et de l'État français, c'est à l'Europe et à tout ce qui subsiste d'humanité dans le monde que va notre sollicitude. L'humanité française en est la garantie souveraine.

*Réfection de l'esprit public en France par les voies royales de l'intelligence et des méthodes classiques, fédération intellectuelle de l'Europe et du monde sous l'égide de la France victorieuse, gardienne de toute civilisation.* Tel est notre double dessein qui procède d'une unité supérieure. En nous imposant une surveillance permanente de la grandeur et de l'intégrité de notre patrie, c'est le souci des intérêts de l'espèce qui nous meut et voilà ce que nous nous attacherons à rendre manifeste par la doctrine et par les œuvres.

Si nous sentons la nécessité d'une pensée philosophique, morale, politique qui organise nos expériences, si nous prétendons opposer au désordre libéral et anarchique, au soulèvement de l'instinct, une méthode intellectuelle qui hiérarchise et qui classe, si en un mot nous savons *ce que nous voulons* et *ce que nous ne voulons pas*, nous n'entendons pas demeurer des doctrinaires et des critiques. Les méthodes où nous nous sommes fixés consistent à *comprendre* et engagé à *agir*; elles sont essentiellement *créatrices*. Mais il existe une pensée qui arrête la pensée, un art qui est la fin de l'art, une politique qui détruit la politique, ce sont les seuls que nous soyons décidés à proscrire.

A cette heure d'indicible confusion où l'avenir de la civilisation est en jeu, notre salut est d'ordre spirituel. En nous groupant contre toutes les puissances antagonistes de l'esprit, nous réaliserons notre victoire. Le genre humain en bénéficiera avec nous.

Cette supériorité intellectuelle que nous voulons éclatante est non moins mise en péril par les tendances matérialistes de ces théoriciens qui ne voient la rénovation de la France qu'industrielle ou commerciale. Dans cette grande réforme sociale qu'on nous prépare, c'est un attentat contre la culture qui s'apprête. Et l'on voit des intellectuels qui ont découvert l'ozone et la houille blanche désertier soudain leur devoir d'état. Cette réforme économique et matérielle, nous la voulons comme eux, mais nous ne la voulons pas au détriment de l'esprit. Rien ne se fera contre lui, car rien ne pourra se faire sans lui. Point de relèvement matériel sans relèvement intellectuel. Ici comme ailleurs, c'est l'intelligence qui prime tout. Nul doute que la force des choses ne détermine des changements sociaux utiles et nécessaires ; mais c'est toujours à la pensée qu'appartient le gouvernement des choses.

En outre, dans la mesure même où il menace la culture, le modernisme industriel méconnaît la réalité morale. Il prétend refaire une société sans se soucier de l'homme : il fait dépendre son bonheur du seul renouvellement de la vie matérielle et n'a aucun souci de sa personne. Là où nous jugeons que la simple action politique demeure insuffisante, ces gens pratiques croient pouvoir se passer d'une philosophie générale. Pour nous, réforme sociale et réforme morale sont indissolublement liées. Croyants, nous jugeons que l'Église est la seule puissance morale légitime et qu'il n'appartient qu'à elle de former les mœurs ; incroyants, mais préoccupés du sort de la civilisation, l'alliance catholique nous paraît indispensable.

Enfin plus que jamais l'élite intellectuelle a le sens de sa responsabilité sociale. La vision plus profonde, plus réelle de la souffrance nous a restitué le sentiment de notre propre devoir envers ce peuple que nous sommes chargés d'éclairer ; elle nous a rendu sensible l'idée des réparations immenses à accomplir demain, de cette " créance muette et résignée des classes démunies, incultes et qui ont tout donné ". Notre rôle est, d'abord, de les défendre contre la nouvelle tyrannie de la richesse, en dénonçant la ruée furieuse d'une ploutocratie qui se pose comme le parti de l'ignorance organisée.

Ce serait, par ailleurs, singulièrement utiliser notre victoire que de prétendre, sous prétexte d'organisation, nous ramener au point de l'Allemagne vaincue, où tout était sacrifié aux entreprises de la vie pratique.

La nation française a dans son passé des principes d'organisation incomparables. Ceux d'entre nous qui professent la religion catholique sentent quelle étrange force elle ajoute à cette première disposition. Elle implique, en effet, " l'unité de la foi, c'est-à-dire, l'unité de la pensée dans les matières essentielle, l'unité de l'obéissance à une loi explicite et fondamentale qui devrait être l'âme de tous les codes humains bien conçus ; l'unanime soumission enfin qui attache à une hiérarchie qu'elle considère comme sacrée ". Et à cette œuvre de reconstruction intellectuelle qui nous fait unir, on ne s'étonnera pas que nous associons la pensée catholique. Une des missions les plus évidentes de l'Eglise, au cours des siècles, a été de protéger l'intelligence contre ses propres errements, d'empêcher l'esprit humain de se détruire lui-même, le doute de s'attaquer à la raison, gardant ainsi à l'homme le droit et le prestige de la pensée.

Nous avons défendu dans cette guerre la cause de *l'esprit*. C'est pour que cette grandeur ne disparaisse pas que des hommes se sont fait tuer. Il nous faut continuer ce service en renouvelant la vie intellectuelle de la France. Cela est nécessaire quand on songe à la haute mission humaine, à la grande élection spirituelle qui domine toute son histoire, à cette destination qui est le sienne et dont la victoire nous restitue le sentiment profond.

*Le parti de l'intelligence*, c'est celui que nous prétendons servir pour l'opposer à ce bolchevisme qui, dès l'abord, s'attaque à l'esprit et à la culture, afin de mieux détruire la société, nation, individu.

Nous n'en attendons rien de moins que la reconstitution nationale et le relèvement du genre humain.

Paul BOURGET, de l'Académie française ; Louis BERTRAND, André BEAUNIER, Camille BELLAIGUE, Émile BAUMAN, Pierre-Benoît-François LE GRIX, Jacques BAINVILLE, BINET-VALMER, Gabriel BOISSY, Charles BRIAND, Pierre CHAMPION, J. DES COGNETS, H. CHARASSON, Maurice DENIS, Georges DESVALLIÈRES, G. DEHERME, Lucien DUBÉCH, Charles DERENNES, FAGUS, Joachim GASQUET, Georges GRAPPE, Henri GHÉON, Jacques DES GACHONS, Charles GROLEAU, Daniel HALÉVY, Pierre HEPP, Francis JAMMES, Edmond JALOUX, René JOHANNET, Pierre LALO, Charles LE GOFFIC, Louis LE CARDONNEL, Henri LONGNON, René LOTE, Pierre DE LESCURE, Charles MAURRAS, Camille MAUCLAIR, Henri MASSIS, Jacques MARITAIN, Eugène MARSAN, Marius ANDRÉ, René DE MARANS, Charles MOULIÉ, X. DE MAGALLON, Émile MASSARD, Jean NESMY, Edmond PILON, Jean PSICHARI, Marcel PROVENCE, Antoine REDIER, Firmin ROZ, René SALOMÉ, Louis SOLONET, Jean-Louis VAUDOYER, Robert VALLE-RY-RADOT, Georges VALOIS.